

Mohammad Ali AMIR-MOEZZI
*The Proof of God: Shi'i Mysticism in the Work
of al-Kulaynī (9th-10th Centuries)*

Maria De Cillis, Orkhan Mir-Kasimov (trad.)
Londres, I.B. Tauris (Shi'i Heritage Series, 10)
2023, 348 p.
ISBN : 9780755651900

Mots-clés: shi'isme, chiisme, imamologie, ésotérisme, al-Kulaynī, walāya, théologie islamique, mystique

Keywords: Shi'ism, Shi'a Islam, Imamology, Esotericism, al-Kulaynī, Walāya, Islamic theology, Mysticism

الكلمات المفتاحية: الشيعة، الإمامية، الباطنية، الكليني، الولاية، علم الكلام، الصوفية

Avec la publication de *The Proof of God*, traduction anglaise de *La Preuve de Dieu* (Cerf, 2018) assurée par deux spécialistes reconnus, Maria De Cillis et Orkhan Mir-Kasimov, Mohammad Ali Amir-Moezzi poursuit et amplifie une œuvre déjà majeure consacrée au shi'isme ancien. Ce volume s'inscrit dans une trajectoire intellectuelle solidement établie, amorcée dès la parution de *Le Guide divin dans le shi'isme original* (1992), et poursuivie par de nombreuses contributions qui ont profondément renouvelé les approches du chiisme duodécimain. En mettant au premier plan ses dimensions ésotériques, spirituelles et initiatiques – souvent négligées par les lectures plus historicistes, juridiques ou politiques – l'auteur a contribué à faire émerger une nouvelle manière de lire les textes fondateurs de la tradition imamite.

Le titre du volume, *The Proof of God*, renvoie à une notion centrale de la théologie shi'ite: l'imam envisagé comme *hujjat Allāh*, « preuve » vivante de la présence divine sur terre. Dans cette perspective, l'auteur s'appuie sur le *Kitāb al-Hujja*, l'un des livres majeurs du *Kitāb al-Kāfī* de Muḥammad b. Ya'qūb al-Kulaynī (m. 328/939–940 ou 329/940–941). Il y met en lumière les fondements doctrinaux, anthropologiques et cosmologiques de la pensée imamite, tels qu'ils se déploient dans ce recueil devenu l'une des sources les plus canoniques du *ḥadīth* shi'ite.

Le livre se compose de deux grandes parties. La première, intitulée « The Religion of The Divine Word Made Into Man » (p. 1-101), constitue une synthèse doctrinale dense et cohérente du shi'isme imamite primitif. Elle s'organise en six chapitres articulés autour des grands thèmes de l'imamologie:

succession prophétique, dualité du monde, cosmologie, eschatologie, *walāya*, statut théophanique de l'Imam, et continuité de la Révélation. L'approche de l'auteur repose sur une thèse forte: le shi'isme imamite, dans sa phase ancienne, est d'abord une « religion de l'Imam », structurée autour de la figure d'un homme-divin à la fois dépositaire du savoir ésotérique, médiateur entre le céleste et le terrestre, et garant de l'accès au salut. L'Imam y est présenté non comme un simple successeur légal ou un guide politique, mais comme une incarnation de la Présence divine, dotée d'une science initiatique, d'une omniscience cosmique et d'un pouvoir thaumaturgique.

Dans cette perspective, M.A. Amir-Moezzi développe la distinction opératoire entre deux visions fondamentales du monde dans la pensée shi'ite: la *vision duelle*, qui oppose l'apparent (*zāhir*) au caché (*bāṭin*), et la *vision dualiste*, qui inscrit l'histoire dans un affrontement entre Lumière et Ténèbres. Ces deux structures symboliques rendent compte du rôle axial de l'Imam dans l'économie religieuse: lui seul permet l'accès au sens caché de la révélation et la victoire des forces spirituelles dans le temps. L'analyse est ici solidement ancrée dans les sources: les grandes figures de l'imamisme ('Alī, al-Ḥusayn, al-Bāqir, al-Ṣādiq) sont convoquées pour illustrer la transformation du concept d'Imam en instance cosmique. Le propos est enrichi d'une réflexion sur la double temporalité de l'Imam caché – collective et individuelle – et sur le statut du savoir imamite comme savoir ésotérique transmis en secret (*hiḥfz al-sirr*).

La seconde partie du volume propose une traduction anglaise partielle mais substantielle (p. 143-277) du *Kitāb al-Hujja* d'al-Kulaynī, précédée d'une synthèse éclairante sur les écrits sacrés des shi'ites et sur l'auteur du *Kāfī*. L'effort de rigueur philologique est manifeste: les traditions sélectionnées sont traduites avec clarté, précédées de notices contextuelles, et suivies de commentaires concis mais éclairants. La volonté d'amener le lecteur vers une compréhension nuancée des textes est constante. La traduction ne prétend pas à la neutralité: elle assume pleinement une lecture herméneutique informée par les thèses de la première partie. Le vocabulaire traduit est ainsi marqué par des choix terminologiques cohérents avec la perspective mystique: *'ilm* est rendu par « sacred/initiatory knowledge », *'ālim* par « initiated-sage », *imān* par « faith in the Imam's esoteric doctrines », et *'Alī* est désigné comme « prince of the initiates ». Ces choix sont justifiés par une volonté assumée d'exprimer la profondeur initiatique du corpus imamite.

La sélection des *ḥadīth*-s, leur organisation, et les commentaires proposés mettent en valeur des motifs

récurrents : l'omniscience des imams, leur accès au *Coran complet et non falsifié*, leur rôle de médiateur entre les mondes, et leur capacité à incarner la Vérité divine. L'ensemble construit une imamologie ésotérique qui donne sens aux concepts développés dans la première partie du volume.

L'épilogue, qui constitue une part essentielle de l'ouvrage, propose une relecture diachronique de l'histoire du shi'isme, articulée autour d'une opposition entre deux grandes tendances : d'un côté, un courant ésotérique, spirituel et initiatique, enraciné dans les premiers siècles et incarné par des figures comme al-Kulaynī, al-Ṣaffār ou certains représentants de l'école *akhbārī*; de l'autre, un courant rationalisé, à orientation juridico-théologique, qui se consolide progressivement à partir du IV^e/X^e siècle, notamment avec al-Mufīd et al-Murtaḍā, pour culminer dans les doctrines politiques contemporaines. Cette lecture met en évidence plusieurs tournants historiques dans la mutation du champ shi'ite : avènement des Bouyides, domination croissante de la théologie *uṣūlī*, rationalisation croissante sous les Safavides, puis institutionnalisation sous la République islamique d'Iran. Cohérente dans sa logique interne et portée par une vision forte, cette typologie offre un cadre interprétatif stimulant pour penser la diversité des expressions du shi'isme. Elle n'en soulève pas moins certaines interrogations d'ordre historiographique. La mise en tension entre un shi'isme « originel », présenté comme unifié autour d'un noyau ésotérique et théophanique, et des formes postérieures décrites comme rationalisées ou politisées, tend à figer les dynamiques internes du shi'isme dans une structure duale et normative.

Les traditions imamites des III^e–IV^e siècles – dont l'hétérogénéité est attestée par les corpus eux-mêmes – relèvent-elles d'une configuration doctrinale univoque ? Ou manifestent-elles, déjà à cette époque, une pluralité de tendances, parfois concurrentes, dans les conceptions de l'imamat, du savoir, de l'autorité ou de la communauté ? Dès lors, on peut s'interroger sur la pertinence d'un clivage aussi net entre un noyau ésotérique « authentique » et des élaborations ultérieures perçues comme des inflexions, des compromis ou des détournements imposés par les conjonctures politiques et institutionnelles. Cette tension diachronique (ancienne *versus* moderne) reflète des lignes de fracture complexes et transversales. La coexistence de tendances mystiques, théologiques, juridiques ou politiques est attestée à chaque époque, et les figures mêmes des grands savants shi'ites ne se laissent pas aisément répartir selon ces catégories. La richesse du shi'isme réside peut-être précisément dans cette porosité des

registres, et dans la capacité de ses doctrines à articuler, selon les contextes, des ressources ésotériques, philosophiques, juridiques et politiques.

Par ailleurs, la perspective adoptée, centrée sur la cohérence doctrinale des textes, tend à faire primer leur lecture interne sur une analyse historique externaliste. Cette approche, tout à fait légitime dans une logique d'histoire des doctrines, gagnerait à être articulée à une réflexion plus large sur la formation du canon imamite, les dynamiques sociales de l'autorité religieuse, ou encore les variations régionales dans la transmission des *ḥadīth*-s. Une telle orientation pourrait être reprise et développée par des chercheurs et chercheuses ultérieurs, en s'appuyant sur l'analyse centrale élaborée par Amir-Moezzi. De même, certaines ouvertures comparatistes – notamment vers les traditions ismaéliennes, soufies ou gnostiques – sont esquissées, mais pourraient être approfondies afin de situer plus précisément l'imamologie du *Kāfī* dans l'écosystème intellectuel de l'époque.

The Proof of God s'impose comme une contribution majeure aux études sur le shi'isme et, plus largement, à la compréhension de l'islam comme champ religieux pluriel. Il s'agit d'un travail d'interprétation puissamment structuré, qui prend parti pour une lecture initiatique du fait religieux imamite. Cette lecture, si elle appelle la discussion, est aussi ce qui confère à l'ouvrage sa force et sa singularité. La qualité de l'écriture, la profondeur des analyses, la rigueur des traductions et l'ampleur du matériau mobilisé en font un livre incontournable pour quiconque s'intéresse à la théologie shi'ite, à l'histoire doctrinale de l'islam, ou aux formes de sacralité incarnée dans les traditions religieuses.

La version anglaise, accessible et fidèle, permettra à un public plus large de découvrir une tradition trop souvent marginalisée dans les études islamiques classiques. Elle contribue ainsi, à sa manière, à la reconnaissance du shi'isme comme espace théologique majeur, porteur d'une vision du monde à la fois cosmique, anthropologique et métaphysique. Ce faisant, elle confirme la place essentielle qu'occupe Mohammad Ali Amir-Moezzi dans le paysage intellectuel contemporain, à la croisée de l'érudition islamologique, de la philologie classique et de la pensée religieuse.

Wissam H. Halawi
Université de Lausanne
Institut d'histoire et anthropologie des religions